Louisiane

Réalisation : David Rousseau

Musique : David Rousseau et le Labo Sonore

John WEBB

**Iris :**

- Navette sonore une expérience de téléportation acoustique à la rencontre d'un lieu lointain ou proche réel ou imaginaire une nouvelle forme de tourisme pour cultiver notre curiosité de l'ailleurs notre goût de l'étranger Aujourd'hui, nous partons à la rencontre de John Webb, enseignant à l'Université d'Angers. John, peux-tu te présenter à nos auditeurs, s'il te plaît ?

**John :**

- Je m'appelle John Webb. Je suis enseignant à la Faculté des lettres. Je suis enseignant d'anglais, comme vous entendez. Je suis à l'Université d'Angers depuis 1984. Et c'est bizarre parce que j'ai fait toute ma carrière ici. J'habite Angers depuis 1984 et avant ça, j'habitais Baton Rouge. Et j'ai choisi pour vous de discuter un petit peu de Baton Rouge, de la Louisiane plutôt, dans son ensemble.

**Iris :**

- Dis-nous John, qu'est-ce qui t'a amené en France ?

**John :**

- L'amour. Je me suis... L'amour et les échanges internationaux. Il y a eu un jour un monsieur qui était français et qui était en contact avec un prof Ben Faulkner de la faculté des lettres qui était en séjour de recherche à Baton Rouge, à mon université. Et le gars m'a attendu à la sortie de mon cours. Il a dit, mais l'année prochaine tu vas à Angers. J'ai dit, non, je ne vais pas à Angers. Je suis Louisianais. Je suis né en Louisiane. Je mourrais en Louisiane. Et donc, en discutant avec lui, j'avais déjà rencontré ma femme. Elle était en assistanat à LSU, à l'université. Et puis on pensait partir en France, donc on a décidé que oui effectivement, ça serait le meilleur calcul, c'est d'aller en France, améliorer mon français et puis perdre mon accent, ce qui n'a pas été réussi. Et puis, je ne sais pas comment dire, on est resté, de fil en aiguille, on est resté.

**Iris :**

- Et quel a été ton premier contact avec la langue française, John ?

**John :**

- La Louisiane, c'est une ancienne colonie française avec, jusqu'aux années, je crois que ça commence vraiment aux années 20-30, le même type d'interdiction de parler français à l'école qu'il y avait en Bretagne. Et c'est, on avait plusieurs sortes de français. Donc, il y a le français créole qui vient des Antilles. Et puis, moi j'étais plus en contact avec le français acadien, donc on dit cajun. Et c'est grâce à une dame qui arrosait ses hémérocalles. Elle avait chez nous, on n'avait pas de grillage. Dans notre quartier, on avait des parterres qui délimitaient les terrains. Et elle, elle avait une énorme rangée sur notre côté qui nous séparait, nos terrains, et aussi derrière, des hémérocalles. Les hémérocalles sont des plantes qui aiment l'eau. Cette dame arrosait ses hémérocalles tous les soirs et moi, tout petit, j'allais. Elle me parlait un petit peu en français, elle m'apprenait quelques mots de français. "euh Je vous aime maman", "Je vais en ville" ce qui veut dire Je vais à la Nouvelle-Orléans Bateau Rouge ne compte pas comme ville. C'était tout petit. Des choses comme ça, et quelques noms de plantes. Elle appelait les hémérocalless, elle appelait ça les Lys d'un jour. Avant qu'on se quitte, cette dame m'a quand même dit que j'étais le fils qu'elle n'avait jamais eu. Donc ça, ça m'a... fait très, très plaisir. Elle m'a marqué. Et ce contact avec le français était très, très bon. Juste au passage, je suis un foodie. J'aime bien manger. Et elle, elle cuisinait bien. Notamment des barbecues, des viandes en sauce, des légumes. Et moi, mon souvenir, c'est que, parce que ça me fait rire, et c'était épicé, c'est un cajun, donc c'était pimenté au piment de Cayenne. Et je me souviens qu'elle faisait, je ne sais pas comment, mais une sorte de roux, ou bien elle faisait dorer les navets jusqu'au point où ça devenait un peu marron. Et elle appelait ça une étouffée de navets. Ou des navets à l'étouffée, je crois. Et... Et bon, donc moi, à 5 ans, j'étais un garçon, et peut-être le seul sur la planète, qui aimait les navets.

**Iris :**

- Ah, tu nous mets déjà l'eau à la bouche, John. Sans plus tarder, je mets le cap sur la Louisiane. Plein gaz. Téléportation.

(Musique).

**Iris :**

- Oh, when the Saints, en version vocoderre, et avec le grain de voix de Satchmo, le surnom de Louis Armstrong. John, nous voilà désormais à destination. S'il te plaît, décris-nous des sensations typiques qui peuvent nous parcourir quand on est en Louisiane.

**John :**

- Moi, je crois que je vous ferais découvrir la nature. En Amérique en général, malgré les fois où on n'est pas toujours le meilleur gardien de la nature, il y a des abus. Il y a quand même un cadre naturel qui est présent et qui est vraiment là. Si vous voulez aller à la pêche comme moi j'étais gosse, d'aller dans les marais, d'aller dans les marécages, d'aller dans les bayous. Le bayou c'est une rivière, donc souvent c'est un ruisseau. Dans le sud de la Louisiane, mon père y tenait à ce qu'on respecte ça parce qu'il a été élevé au bord d'un bayou, comme ça. Dans le sud de la Louisiane c'est tellement plat. Il n'y a souvent pas de courant fixe au Bayou. Comme ruisseau, il va entre deux cours d'eau. Comme celui de mon père, quand le Mississippi est en crue, l'eau coule vers le lac. C'est le lac Panchotrin. Et quand le Mississippi est en décrue, en basse eau, l'eau coule dans l'autre sens. Et vous entendez bien qu'il y a beaucoup de moments où l'eau ne coule pas, et ça reste stagnante, et d'une grande richesse biologique, ce qui est bon et mauvais. C'est pas toujours beau à voir, c'est vert ou marron, tout est chargé d'alluvions, mais c'est cette nature un peu omniprésente. Mais côté humain, ce qu'il faut découvrir, je dirais... La diversité de cet état, tous ces différents gens qui sont venus s'installer là ou qui ont été amenés contre leur gré aussi.

**Iris :**

- Et dis-nous, que reste-t-il de la présence française en Louisiane, John ?

**John :**

- Donc la présence du français, il y a la communauté cajun, qui est basée autour de Lafayette, surtout. Il y a la présence à la Nouvelle Orléans de certains mots, vous entendez des gens des fois qui parlent créole. La cuisine, les fêtes, le Mardi Gras, c'est une énorme fête. etc. Et donc, moi, si j'avais été en Amérique il y a 15 jours, j'aurais été au Mardi Gras, c'est sûr, à la Nouvelle-Orléans.

**Iris :**

- Et à quoi ressemble cette fête de Mardi Gras ?

**John :**

- Il y a des défilés, des défilés organisés par ce qu'on appelle des krewe, K-R-E-W-E. Ce sont des associations qui remontent au 19e siècle pour la plupart, au début 20e. C'est très... C'est difficile d'accéder à ces krewe. Pour être membre, c'est souvent une histoire d'héritage. Et ils font des défilés. La Louisiane étant multiraciale avec l'histoire un peu lourde qu'elle a, il y a des krewe qui sont... Tous les crues sont théoriquement maintenant mixtes au niveau des races, mais il y en a une au moins qui est à dominante noire, qui est quand même bien à voir, c'est super, qui s'appelle la krewe Zulu, c'est eux qui donnent le nom. Et sinon, c'est pendant la période, surtout les dix derniers jours avant Mardi Gras, et le jour de Mardi Gras, les chars passent dans les rues, il y a des orchestres, des fanfares.

**Iris :**

- La musique joue un rôle vraiment très important à ce que je comprends.

**John :**

- Je crois que la musique et peut-être un tout petit peu la cuisine, c'est les contributions que la Louisiane a pu faire à ce monde. On est quand même le berceau du jazz. De plus en plus, il y a une théorie qui dit que le blues est originaire de la Nouvelle-Orléans et non pas. des chants de coton au sud de Memphis, dans l'état de Mississippi. Je m'en fiche, ce qui est important pour moi, c'est que oui, ça chantait ça dans les chants de coton, et oui, ça chantait ça à la Nouvelle-Orléans, ça faisait partie du langage musical de la communauté afro-américaine à l'époque.

**Iris :**

- Et parle-nous des odeurs aussi, John, s'il te plaît.

**John :**

- Moi je dirais des odeurs qui me viennent à l'esprit, c'est des odeurs de plantes un peu partout. Ça peut être carrément la pourriture, l'humidité moite de la nuit en Louisiane, les sons, le bruit que font les grenouilles, les insectes la nuit en Louisiane, ça me manque. Et aussi... Le parfum un peu exotique de jasmin, de gardenia, de magnolia, la grande fleur, les grandes blanches, les grands blanches blancs. Et moi je pense que pour moi ces odeurs-là, mais il y a quand même pour moi presque la petite Madeleine quand je vais à la Nouvelle-Orléans en face du marché ouvert qu'il y a le long du fleuve, le long de la levée. Dans le Vieux Carré, il y a une toute petite épicerie italienne. Et quand tu rentres là-dedans, le central grocery, quand tu rentres là-dedans, tes sens sont envahis, mais vraiment accaparés par les odeurs d'épices, de nourriture. C'était vraiment magique pour moi. Et ils font un sandwich qui s'appelle la muffalata, c'est typique de la Nousvelle-Orléans, c'est de la charcuterie, fromage et une sorte de salade d'olive concassée qu'ils font, c'est super. Et donc je prenais toujours un demi, c'est trop gros pour moi, figurez-vous, donc c'est que ça doit être grand, vous pouvez imaginer, c'est un grand pain rond italien.

**Iris :**

- As-tu des conseils de lecture aussi John ?

**John :**

- Si vous voulez lire un peu sur la Louisiane, moi je vous pousserais à lire Ernest Gaines. A Lesson Before Dying, A Gathering of Old Men, et moi j'aime bien son... Il a fait une nouvelle qui s'appelle The Sky is Grey que j'aime beaucoup. Et tout ça c'est dans la... Comment dire, la thématique de l'expérience d'être africain-américain en Louisiane, il est, donc ça remonte, le sky is grey se passe aux années 30. La nouvelle a été écrite aux années 60, mais c'est quand même bien. Et si vous voulez une autre dans la même veine, mais qui vient de l'État de Mississippi, parce que malgré tout, l'État de Mississippi a donné beaucoup de grands écrivains. Et Eudora Welty, une dame, a fait une nouvelle qui s'appelle A Worn Path donc Sentier battu.

**Iris :**

- L'heure du retour vient de sonner. Que nous suggères-tu de rapporter à Angers John ?

**John :**

- Donc moi, personnellement, j'apporte des épices et des choses que j'ai du mal à avoir en France. Il y a une sorte de farine de maïs concassée un peu plus grossièrement que votre farine de maïs ici, et j'aime bien faire des pains avec ça, des choses comme ça. Je ne sais pas si c'est un pain ou un gâteau, nous on appelle ça pain parce que ce n'est pas sucré. J'aime bien apporter des épices, des épices cajuns. Il y a un mélange dont le raffole qui s'appelle "Tony Chachère". Donc je mets ça. Il y a plein de sel dedans. Donc sans doute je suis en train de durcir mes artères tous les jours. Mais c'est vraiment bon et assez pimenté. Dans le temps, on aurait apporté et ramené de la musique aussi. Mais je crois qu'aujourd'hui, avec le monde connecté qu'on vit... Je ne sais pas s'il y a encore besoin de le ramener. Il est là. Mais par contre, on ramènerait des souvenirs.

**Iris :**

- Alors, en voiture pour le retour vers Angers avec des souvenirs plein les poches. (un mash-up entre le temps des cerises et saint infirmary blues.

(Musique)

Nous sommes de retour. Dis-nous john après tout ce temps en france quelle est la part d'américain en toi ?

**John :**

- Donc, quelle est la part d'Américain ? Je crois que dans mes cours, et même ça dérange certains, je suis assez extraverti, je suis en dialogue assez musclé avec les étudiants, ils n'ont pas l'habitude. Donc, je crois que là, je me reconnais comme Américain. J'ai aussi une vision du monde qui passe par un filtre qui est celui que j'ai eu, livré avec la marchandise à ma naissance. Et je crois que quelque part, sans doute ça, c'est encore assez américain. Mais je ne sais pas, c'est difficile, et c'est le fond de votre question, c'est difficile de faire la part de ce qui est français, ce qui est américain et ce qui est John.

**Iris :**

- Et qu'est-ce que tu apprécies le plus chez nous en France ?

**John :**

- Une chose que j'aime beaucoup, et je ne sais pas si c'est encore vrai, mais les Français savent prendre le temps pour se reposer, pour s'amuser, pour passer un bon moment à table, et tout ça, ça m'a l'air d'être très ancré. La famille, c'est vraiment sympa. Et c'est une des choses qui me plaît beaucoup de ce pays.

**Iris :**

- Les États-Unis sont le pays de la liberté. Land of freedom. Ce mot est aussi présent dans notre devise républicaine française. Selon toi, est-ce la même liberté ?

**John :**

- Non, je ne pense pas. Je crois que la liberté américaine, c'est la liberté individuelle. Et en France, vous êtes plus entouré. Je crois que la société est contrainte. aussi je pense, par les coutumes, par les traditions, mais aussi par la famille, par les copains, par ce qui vous entoure, a plus d'impact. Peut-être j'ai tort, et je dis peut-être des bêtises, mais je dirais que les Américains sont, tout compte fait, plus individualistes. Et ça, ça peut surprendre les Français parce que vous vous croyez très individualistes.

**Iris :**

- Merci infiniment John d'avoir pris le temps de partager avec nous un peu de ta Louisiane natale et de ton expérience de vie, celle d'un Américain du Bayou qui, riche de cette culture, s'est engagé dans le service public français.

**Iris :**

- Navette sonore, un podcast de l'Université d'Angers. Réalisation David Rousseau.